

Une soirée de formation sur l'Empowerment



Par Colette Clo

Sommaire

Une soirée de formation
sur l'Empowerment
par Colette Clo 1-3

Les sourires de Nicole
par Nicole Daubois 2

Coeur de bénévole
Sadia...Femme, médecin,
bénévole
par Raymonde Bayard 4

Jos B se fait connaître
et reconnaître
par Jean-Guy Thibodeau 6

Au pays des mousquetaires
par Daniel Pourchot 7

« Tout bouge autour de moi »
Dany Laferrière à bâtons
rompus
par Jean Vegjman 2-8

Le 24 mars dernier, nous nous sommes de nouveau réunis pour une soirée de **formation**. Ces rencontres sont toujours intéressantes et nous étions nombreux. Cette fois-ci, le sujet touchait un domaine moins connu : **L'empowerment**.

Monique Désilets, travailleuse sociale à l'Institut, s'intéresse à ce sujet depuis des années et en a même fait l'objet d'une recherche. Elle va donc essayer de nous faire comprendre la dynamique de cette nouvelle approche qui guide les choix et les actions de l'équipe clinique auprès des patients et de leurs proches.

Le mot **empowerment**, à consonance anglaise, contient le mot **power** ou pouvoir en français. Ces deux mots ont des racines latines identiques : **potere** du bas latin et **posse** du latin classique, desquelles on saisit aisément la notion de **pouvoir**.

Qu'est donc ce nouveau pouvoir? Son origine n'est pas médicale. Il s'agit d'une nouvelle approche, d'une façon différente de concevoir les relations humaines, de rechercher des solutions face à des problèmes qui reposent sur une relation de pouvoir.

Nous sommes tous suffisamment âgés pour nous souvenir du siècle passé. Notre société fonctionnait sur une forme dominante de paternalisme. Il y avait d'un côté, ceux qui possédaient la connaissance - nous pensons là aux médecins mais aussi à l'église et plus près de l'individu aux parents, aux enseignants - et de l'autre, ceux qui acceptaient sans discuter les jugements et les décisions de leurs « pères ».

Le mot empowerment, à consonance anglaise, contient le mot power ou pouvoir en français.

Dans les années 70, des hommes qui vont changer notre société ont remis cette approche en question. Ils ont fait prendre conscience, à toute une société soumise, que le **pouvoir** peut-être individuel, que chaque individu libéré de toute soumission a un **pouvoir** qui peut changer le monde (mouvements de droits de la personne, en particulier les droits civiques des noirs aux Etats-Unis) Le projet était un vrai défi.

(suite en page 3)



▼ Monique Désilets, travailleuse sociale, anime cette soirée de formation ayant pour thème l'Empowerment

Les sourires de Nicole



Par Nicole Daubois

Nouvelles procédures concernant la prévention des infections :

Dans le but d'harmoniser les pratiques entre les deux pavillons et suite à une mise à jour des directives émises par l'Agence de Santé Publique, des modifications ont été apportées concernant la prévention des infections.

L'isolement strict ne sera plus requis systématiquement lors d'une admission d'un nouveau patient, à moins d'avis contraire. Vous ne verrez donc plus de feuille rose sur la porte de la chambre. Les patients en isolement de contact pourront sortir de leur chambre et circuler dans la mesure où ils appliquent les consignes de base : se laver les mains avant de sortir de la chambre. Une personne qui désire entrer dans la chambre devra continuer de se blouser et de se ganter **sauf si elle se limite à un échange verbal et qu'elle ne touche**

à rien dans la chambre du patient. Une nouvelle feuille est maintenant utilisée et affichée sur la porte de la chambre indiquant les mesures spécifiques à prendre. En cas de doute, je vous invite à vérifier auprès du personnel infirmier qui pourra vous préciser les procédures à appliquer en fonction du patient visité.



Je vous invite également à communiquer avec moi pour toutes questions concernant la prévention des infections et n'oubliez pas que la première protection, la plus simple, la plus efficace demeure **le lavage des mains !**

L'Institut est choisi pour évaluer les besoins d'utilisation d'un chien d'assistance :

Tout le monde connaît la Fondation MIRA et l'aide qu'elle apporte aux personnes aveugles par le biais des chiens guides. La fondation apporte aussi une aide précieuse aux personnes qui ont une motricité réduite, via l'entraînement des chiens d'assistance. Ces chiens permettent d'accomplir certains gestes et mouvements quotidiens à une

clientèle connue de l'Institut. C'est pourquoi l'IRGLM a été choisi pour procéder à l'évaluation des besoins de la personne et de la pertinence pour celle-ci d'avoir un chien d'assistance. Le mandat d'évaluation des besoins de toute personne sera confié à la Direction des technologies de la réadaptation qui devra engager un ergothérapeute pour ce mandat spécifique. La fondation MIRA est responsable de l'entraînement et du jumelage. Le chien demeure la propriété de la fondation MIRA. Annoncé pour septembre 2010, le ministère de la Santé et des Services sociaux autorisera le remboursement des frais d'utilisation d'un chien d'assistance comme aide technique pour compenser une incapacité liée à une déficience physique. Le montant annuel du remboursement s'élève à 1 028 \$, soit autant que pour l'utilisation d'un chien guide.

C'est la rentrée.....

Quand vous lirez ces lignes, l'automne sera probablement bien installé, le calendrier n'en démord pas... Les écoles ont repris leurs activités et c'est la rentrée pour ceux et celles qui ont pris des vacances. Bienvenue à tous! C'est reparti pour une autre année!

« Tout bouge autour de moi »

Dany Laferrière à bâtons rompus



Par Jean Vegjman

Dans le cadre de « Haïti en folie », le 25 juillet, l'auteur Dany Laferrière faisait une causerie à la librairie Olivieri. Cet événement consistait aussi en la promotion de ses livres, dont le plus récent nous a émus : « **Tout bouge autour de moi** » publié chez Mémoire d'Encrier, cette année.

C'est une chronique dont Dany Laferrière

est passé maître, si nous nous souvenons seulement de ses colonnes dominicales dans la Presse et bien sûr de son livre « L'énigme du retour » plusieurs fois primé. Il retrace les jours qu'il a vécus juste avant et après le séisme, nous fait part de ses réflexions en nous présentant les personnages rencontrés, connus et inconnus, dans ce style qui nous transporte à ses côtés.

(suite en page 8)

Témoignage

Une soirée de formation sur l'Empowerment (suite)

Il s'agissait d'amener des humains sans formation spéciale à se prendre en mains. La marche fut longue mais le chemin fut fait et une nouvelle approche s'était imposée. En vérité, la notion de **responsabilité** venait de toucher le monde et de le changer à jamais.

Le monde de la santé ne fait pas exception mais il va falloir changer les mentalités et surtout la façon d'approcher les problèmes.

L'Empowerment cela « doit permettre à une personne handicapée de s'épanouir selon ses aspirations. Elle doit lui permettre de se développer et d'acquérir de la confiance en soi, de choisir son genre de vie et ses activités, de participer à la vie de la communauté, de donner et de recevoir ». C'est le **pouvoir** qu'a un individu de gérer son handicap car la personne n'est pas « en soi handicapée » mais en situation de handicap. Cette situation découle de l'interaction entre les facteurs personnels et les facteurs environnementaux.

En 1978, une loi assure des droits aux personnes handicapées qui veulent sortir de la dépendance et de la marginalité.

Depuis 2003, dans le programme de santé publique, il est dit que l'amélioration de la santé et du bien-être « repose en grande partie sur le potentiel des personnes à décider par elles-mêmes et à exercer une certaine maîtrise sur leur vie ».

Il est bon de formuler les droits et de définir des devoirs mais comment atteindre le but ? Le gain de pouvoir est central donc il faut construire les forces de l'individu et des membres de sa famille afin d'activer leur pouvoir de faire les choses par



◀ Attentifs, les bénévoles s'initient à la notion d'Empowerment.

eux-mêmes. Il faut croire que l'individu est fondamentalement bon et résilient, qu'il a la capacité de grandir, de s'adapter et de changer.

Comme il est dit plus haut, **L'Empowerment** ayant transformé tous les niveaux de la société, il en existe plusieurs types :

- **L'Empowerment** individuel ou personnel,
- **L'Empowerment** psychologique,
- **L'Empowerment** familial,
- **L'Empowerment** communautaire,
- **L'Empowerment** collectif,
- **L'Empowerment** organisationnel.

Sur le plan personnel, **L'Empowerment** fait appel aux croyances et idéologies fondamentales qui encouragent les forces de chacun.

En psychologie, cinq habiletés peuvent être notées :

- Le sens du contrôle de soi et de sa vie,
- La perception de compétences,
- La perception d'efficacité,
- La capacité d'intérioriser un but,
- L'habileté d'adaptation.

La famille a, avant tout, besoin de retrouver un équilibre, un fonctionnement. Elle va devoir mobiliser ses ressources pour palier le déficit d'un de ses membres.

Au niveau collectif, une démarche importante a été de mettre les ressources communautaires à la disposition de tous, sans exclusion. La « conscientisation » repose sur une conscience critique par la réflexion et l'action collective pour les changements.

En conclusion, à l'Institut **L'Empowerment** pour les équipes clinique c'est :

- La parole à la personne,
- La prise en charge par la personne,
- La perspective du co-apprentissage de la réadaptation,
- La réciprocité appliquée dans une intervention et des actions préconisant l'interdisciplinarité et la coopération,
- La valorisation du client et de sa famille.

C'est alors un choix qui devient une action !



Cœur de bénévole

Sadia... Femme, médecin, bénévole



Par Raymonde Bayard

Nous ne nous connaissions pas, nous nous étions juste parlé au téléphone et déjà Sadia Daheb annonçait ses couleurs.

Ce mercredi après-midi, moment convenu pour notre rendez-vous à l'Institut Gingras-Lindsay, Sadia Daheb avait congé du Centre de documentation où elle « bénévole », faute de travail immédiat. Elle s'est pourtant rendue à l'Institut pour m'accueillir, toute souriante, plutôt que de reporter notre rendez-vous, chose pourtant aisée et sans inconvénient pour moi. C'est en cours d'entretien que je l'ai découverte. J'ai vu dans ce geste attentionné un trait significatif de son caractère.

Sadia est effectivement une femme discrète, attentive aux autres. Ses propos sont réfléchis, exprimés en langage clair et précis, avec une aisance naturelle empreinte de simplicité et de distinction.

Elle est toute nouvelle bénévole, toute nouvelle aussi au Québec où elle vit, depuis environ deux ans, avec son mari et ses grands enfants qui poursuivent leurs études à l'Université. Ils habitent avec leurs parents, chose normale dans son pays. Elle en fait la remarque et s'en réjouit car elle constate qu'ici c'est peut courant.

De nationalité algérienne, et fière de l'être, Sadia est née en France où elle a vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 10-12 ans. Sa famille est d'origine berbère, peuple millénaire d'Afrique du Nord qui a conservé ses traditions et surtout sa langue. De retour en Algérie, la petite fille a continué ses études en français, sa langue maternelle, et en arabe jusqu'à l'Université. Les choses ont changé depuis puisque l'arabe, langue officielle de l'Algérie, est devenue la langue obligatoire d'enseignement à tous les niveaux. Sadia parle couramment trois langues : le français, l'arabe, le berbère. Elle apprend l'anglais, certes étudié à l'école, mais ne le parle plus, faute de pratique.

Femme active dans son pays, elle veut se rendre utile ici et s'intégrer. Faute d'emploi, elle se tourne alors vers le bénévolat qu'elle exerce dans un centre communautaire à Laval. Internet aidant, elle découvre le service de bénévolat de l'Institut, d'autant plus attrayant qu'habitant Côte des Neiges elle en est voisine et qu'en plus il s'agit d'un centre hospitalier. Cela tombe bien car cette dame, réservée et modeste, est

médecin et doublement. Elle a obtenu son premier doctorat en médecine générale en Algérie, où elle a bien sûr exercé, puis, après 4 années d'études en France, un second doctorat en neuro-sciences. C'est ainsi que par un concours de circonstances, ses études commencées par le b.a.ba en France, elle les boucle dans ce même pays, des années plus tard, par un deuxième doctorat.

Sa tâche de bénévole est la recherche d'articles demandés par les médecins spécialistes de l'Institut, concernant des sujets spécifiques. Cela suppose de lire, répertorier les publications scientifiques, médicales pour y trouver des articles pertinents. Ce travail de lecture et de recherche se fait en français mais le plus souvent en anglais car, à ma connaissance, les publications scientifiques sont plutôt dans cette langue. Même si l'anglais de Sadia est surtout scolaire, elle connaît suffisamment la grammaire et maîtrise bien le vocabulaire médico-scientifique quasi similaire dans les deux langues, ce qui doit lui faciliter la tâche.



◀ Sadia Daheb, bénévole, met son expertise au service du Centre de documentation. On la voit ici en compagnie de Lucie Pelletier.

Cœur de bénévole

Diplômée de deux doctorats en médecine et d'une expérience professionnelle de plusieurs années, Sadia se montre pourtant satisfaite de son bénévolat au centre de documentation. Elle se déclare disposée à la poursuivre aussi longtemps que ses services seront requis et heureuse de vivre à Montréal. Comme hélas bon nombre venus d'ailleurs, les terribles violences qui ont déchiré son pays bien aimé l'ont contrainte à le quitter. C'est au terme de plusieurs années de démarches qu'elle a finalement obtenu, avec sa famille, le visa pour le Canada. Après les attentats, les actes terroristes, aussi imprévisibles que meurtriers en Algérie, notre ville est pour elle un havre de paix et de sécurité. Mieux encore, elle y a trouvé un accueil chaleureux qui ne cesse de l'étonner et de l'émouvoir. Ces marques continuelles de sympathie, d'obligeance la touchent profondément ; elle ne tarit pas d'éloges à ce propos et en garde une reconnaissance durable. Aucune difficulté d'adaptation, ajoute-t-elle, grâce à la langue commune, le français. Moi je crois qu'il y a plus... Sadia elle-même y est pour beaucoup. Voilà une nouvelle venue, ouverte, avenante, cultivée, qui sait écouter, montre de l'intérêt pour les gens et les choses. Pas étonnant qu'elle suscite un tel courant de sympathie !

La seule ombre au tableau : Sadia ne se trouve pas d'emploi. C'est bien sûr pour elle un gros souci, une déception et aussi une incompréhension. Voilà un milieu qui lui ouvre les bras... mais lui ferme ses emplois, c'est très déconcertant ! Elle reste pourtant optimiste : de nouveaux venus comme elle y sont parvenus, alors pourquoi pas elle ?

Le souhait que nous lui faisons de tout cœur : obtenir un emploi à sa convenance. Et le bénévolat avec ça ? Il n'y perdra pas. Sadia continuera très probablement d'en faire à l'Institut ou ailleurs. Sa sincère et profonde reconnaissance envers le Québec, sa terre d'accueil, en est le gage.

Joyeux anniversaire

Septembre

2 septembre	Isabelle Kliber
6 septembre	Annie Melekian
8 septembre	Diane Routhier
23 septembre	Erlinda Cartagena
30 septembre	Vincent Williams

Octobre

4 octobre	Viviane Estimable
5 octobre	Paul Youbi
6 octobre	Philippe Doré
8 octobre	Johanne Blouin
13 octobre	Juliette Côté
14 octobre	Claudette Lagacé
20 octobre	Pierrette Legault
21 octobre	Pascale Chayer
22 octobre	Aline Parent
25 octobre	Alban De Le Rue
27 octobre	Xirui Zhao

Bienvenue aux nouveaux arrivés

Escorte aux repas

- Chloé Beaudet-Centomo
- Alban De Le Rue
- Eloïse Malame Eugène
- Barbara Exantus
- Yahia Lakehal
- Meghann Lussier
- Francis Marcogliese
- Annie Melekian
- Sasha Ménard-Castonguay
- Ngoc Tram Nguyen
- Léa Renaud-Cloutier
- Christophe Tra
- Ariane Waché
- Yilin Zhao

Activités de loisirs

- Léo Jean Perrin
- William Tanguay
- Frédérique Turbide
- Wendy See

- Jérémie Boulé

Support à la clientèle (visites amicales)

- Steven Allen
- Ulrike Bergemann
- Erika Blain
- Jonathan Chainey
- Carole-Anne Courteau
- Marie-Christine Desrosiers
- Philippe Doré
- Barbara Langlais
- Virginie Sbeghen
- Maryse Tadros
- Elizabeth Tremblay
- Justine Vu
- Vincent Williams

Escorte médicale

- Robert Perrin



Jos B se fait connaître et reconnaître



Par Jean-Guy Thibaudeau

Jos B : Bonjour Madame la Directrice en chef des bénévoles !

Nicole : Wow ! Je suis tout ça ? Et vous, comment allez-vous monsieur l'homme à tout faire à pied levé ?

Jos B : Bonjour Nicole !

Nicole : Bonjour ! Revenu de vacances ?

Jos B : Oui, mais je fus surpris cet été, je suis passé par l'Institut...

Nicole : Et puis ? Quoi de neuf ?

Jos B : Quoi de neuf en effet ? J'ai vu du changement dans le personnel !

Nicole : Oui ! Durant les vacances, il y a des personnes qui remplacent, à l'occasion, le personnel régulier.

Jos B : J'ai dû m'identifier en entrant comme bénévole car la personne à l'accueil était nouvelle pour moi.

Nicole : Vous ne la connaissiez pas ?

Jos B : Elle ne m'avait jamais vu ! Elle a dû prendre la liste pour bien voir que je faisais du bénévolat ici.

Nicole : C'est une des réalités liées à la fusion ; on doit se présenter et faire connaissance.

Jos B : Même entre le personnel régulier, je suppose ?

Nicole : Bien sûr ! Les gens doivent maintenant s'habituer à collaborer dans le nouveau IRGLM.

Jos B : Bon ! Moi, est-ce que je continue à «bénévoler» comme avant ?

Nicole : Oui, comme un bénévole prêt à œuvrer ici et là, où il y a un besoin spécifique.

Jos B : Je suis prêt !

Nicole : Alors, pour cette nouvelle entrée, j'allais dire «scolaire» comme je dis souvent tous les ans au mois de septembre.

Jos B : La nouvelle année après les vacances de tous et chacun.

Nicole : C'est ça !

Jos B : Où vais-je aujourd'hui ?

Nicole : J'aimerais que vous alliez faire une interview auprès de la nouvelle responsable du programme des personnes amputées.

Jos B : Que voulez-vous au juste ?

Nicole : J'aimerais qu'on ait la chance de la connaître.

Jos B : Je comprends. Nous devons faire connaissance avec les nouveaux collègues à l'Institut.

Nicole : Il y en a plusieurs à rencontrer, mais commençons par commencer, comme on dit : «Une d'abord, les autres par la suite».

Jos B : J'y travaille Madame... c'est en se parlant que l'on va se comprendre.

Des mots pour s'amuser

Avec un peu d'audace, débusquez l'intrus !

L'un de ces trois mots ne désigne pas un tissu. Lequel ?

- a) finette
- b) panne
- c) caliche

L'un de ces trois mots ne désigne pas une plante. Lequel ?

- a) épeautre
- b) zizanie
- c) bobèche

L'un de ces trois mots ne désigne pas un couvre-chef. Lequel ?

- a) faluche
- b) falzar
- c) fanchon

L'un de ces trois mots ne désigne pas une sauce. Lequel ?

- a) dodine
- b) grébiche
- c) meurette

L'un de ces trois prénoms ne désigne pas aussi un objet. Lequel ?

- a) Nicodème
- b) Guillaume
- c) Jules

Solutions : 1.c) - 2.c) - 3.b) - 4.b) - 5.a)

Au pays des mousquetaires



Par Daniel Pourchot

Car c'est bien en cette région que sont rédigées ces lignes à l'intention de nos amis lecteurs de « L'Arc en ciel », à Montréal.

À plus de 5000 kilomètres de distance de notre Montréal, mais sur la même latitude, s'étend cette province du Sud-Ouest de la France qu'on nomme Gascogne ou plus généralement Aquitaine. C'est de là que « montèrent » vers la capitale grand nombre de ces fameux mousquetaires illustrés par Alexandre Dumas. Mais c'est aussi de cette région que partirent bien des gars aventureux qui comptèrent parmi les premiers colons de ce qui devint le Canada.

Le tout premier d'entre eux fut d'ailleurs Guy de Pontbriand, seigneur de Montréal, qui, aux côtés de Jacques Cartier, et le 2 octobre 1535, découvrit le village indien Hochelaga, sur le site duquel devait s'établir bien plus tard notre métropole. Il y a des raisons de croire que celle-ci doit finalement son nom à ce noble explorateur dont le château (de Montréal) existe toujours au sommet d'une colline et appartient encore à ses descendants. Construit à l'époque médiévale et de la Guerre de Cent Ans, il n'en reste que les puissantes murailles rasées au niveau des coursives, pour permettre, au XVIème siècle, la construction d'un château de style Renaissance, toujours en parfait état et ouvert aux visiteurs. Lorsque ceux-ci viennent du Québec, ils sont particulière-

ment bien reçus au cours d'une visite qui peut se terminer dans les chais établis dans des grottes souterraines et où l'on peut goûter aux vins du cru !

Au reste, dans ce même département de la Dordogne, et encore aujourd'hui, existent toujours mille et un châteaux, la plupart édifiés à l'époque de la Guerre de Cent Ans, souvent reconstruits et dont bon nombre appartiennent encore à la famille des fondateurs. Citons seulement Saint-Michel de Montaigne où, dans une de ses tours, Michel Eyquem de Montaigne se retira pour rédiger ses fameux « Essais », de 1570 à 1588, après avoir parcouru à cheval bonne partie de l'Europe. Pensons aussi à Monbazillac dont les vins sont toujours appréciés au Québec.

Mais, dans cette région, Moyen Âge ou Renaissance n'évoquent que des périodes récentes (!) si l'on oublie que les mêmes sites ont gardé des traces importantes de l'Histoire de l'humanité. Ainsi, dans le village des Eyzies a-t-on trouvé, il y a plus d'un siècle, des squelettes parés vieux de 35 000 ans. Ils représentent l'« homo sapiens » notre ancêtre physiquement et intellectuellement semblable à nous. Les grottes dont ils avaient fait leur demeure sont remarquables aussi par les nombreuses représentations d'animaux ou même de personnages humains gravés dans les murs : chevaux, bisons, poissons ou même le Sorcier. Enfin, et pour revenir plus près de notre temps, si je puis dire, notons que cette région ne connaît que peu ou pas de grandes agglomérations. La plupart des villes sont de taille fort modeste, c'est le cas en particulier des « bastides » ou de ce qui en subsiste. Ces bastides ont été bâties entre le XIIIème et le XVème siècle à l'époque où les rois de France et d'Angleterre se disputaient la possession de cette province d'Aquitaine. Pour se protéger, les partisans de l'un ou



► Le château de Montréal dans toute sa splendeur.

l'autre camp se réunirent en des bourgs fortifiés de plan carré ou rectangulaire. Au centre ou non loin du centre, une place carrée toute entourée de hautes maisons de pierres au rez-de-chaussée ouvert sous des voûtes où, aujourd'hui encore, s'étalent les commerces. L'église est généralement proche de cette place d'où partent des rues se coupant toutes à angle droit. La période estivale et touristique rend belle vie à ces bastides qui organisent alors des festivités marquées par la vêtue, les jeux et les joutes de l'époque médiévale.

C'est d'ailleurs près d'une de ces bastides que se déroula la dernière bataille de la Guerre de Cent Ans. Le 17 juillet 1453, l'armée anglaise du général et Régent Talbot fut totalement défaite par les troupes françaises et bretonnes. Talbot lui-même et un de ses fils y trouvèrent la mort, ce que rappelle encore un modeste monument érigé sur les lieux aux bords de la rivière Dordogne. Depuis, la ville proche se nomme Castillon-la-Bataille et, chaque été et plusieurs fois, un grand spectacle de nuit reproduit les grands moments de cet événement. C'est une invitation à mes lecteurs à profiter de ce spectacle s'ils ont le bonheur de visiter cette région.

C'est en vous saluant que je rédige ces derniers mots écrits entre les murs épais d'une maison édifiée en 1457 et dont le nom est Tadoussac, cela vous dit-il quelque chose ?

Actualités

« Tout bouge autour de moi » Dany Laferrière à bâtons rompus (suite)

Nous avons trouvé des preuves de l'existence de cette arme de défense qu'est le bénévolat dans cette œuvre récente et son entourage immédiat : un jeune inconnu les rejoint, Michel Le Bris, Rodney St Eloi et lui, sur le court de tennis de l'hôtel. Il a mal au pied et souffre en silence. Maette le prend en charge, le soigne et le défend jusqu'à ce que les gardiens lui demandent de partir.

St Eloi, Le Bris et Dany Laferrière font leur toilette avec les moyens du bord : l'eau de la piscine. Malgré les possibilités d'écroulement des restes de l'édifice, il retrouve deux mangues dans sa chambre et les partage en empruntant un canif. Il écrit par la suite qu'il a fallu un tremblement de terre pour qu'il partage une mangue. À la question : « Pourquoi écrivez-vous ? » Il répond qu'il écrit aussi pour tous ceux qui sont occupés à aider les autres : maçons, infirmières, médecins, ingénieurs, ouvriers, etc... en intervenant dans leur domaine respectif. Il ajoute que les gens qui aident vraiment ne perdent pas leur temps à dénoncer ceux qui ne le font pas. Assis devant son auditoire, dans la librairie, il appelle son intervention « la conversation du dimanche ». Il fait allusion au retour sur un terrain déjà connu : revenir pour avancer, c'est là l'éthique. Il a de l'affection pour Borges qui répète toujours les mêmes choses. La passion, dit-il, nous fait continuer à faire ce que nous faisons, même le refaire, sauf pour les dictateurs qui se laissent porter par la passion des autres et se fâchent.

Il lui vient soudain une équation à l'esprit : « lecture plus écriture égale littérature ». Le but du livre, c'est de faire en sorte que quelqu'un l'ouvre. C'est le coup de foudre qui fait cheminer ensemble auteur et lecteur. Il nous confie que lorsqu'il voyage en avion, il laisse de ses livres dans la pochette en face de lui ou sur son siège.



► Le très prolifique auteur Dany Laferrière.

Sans avoir l'air, il aborde l'art d'écrire, les nuances et leur subtilité. La vérité, dit-il, est multiple et peut être reçue différemment. Si on n'intimide pas le lecteur, on commet une faute d'intensité qui s'apparente à la vie. Ainsi, les idées laissent une petite porte ouverte pour que le lecteur argumente et ces idées doivent comporter de la chaleur humaine.

Dany Laferrière ne croit pas dans la vérité des faits, c'est pourquoi il réécrit ce qu'il a déjà écrit. C'est donc une vérité par accumulation. On finit par ne plus savoir et on sort du paysage en créant quelque chose hors de nous. Il rajoute que le mensonge esthétique fait partie de la vérité et que lui-même a toujours des dialogues dans sa tête. On n'est pas de

notre temps quand on ne peut entrer dans l'ambiance de la lecture. Il résume en disant qu'il écrit pour être aimé quand il n'est pas là...

Après sa causerie, il y a eu une période de questions pendant laquelle une dame de l'assistance lui a demandé ce qui a déclenché chez lui le goût de devenir écrivain. Sa réponse : « On ne devient pas écrivain si on n'est pas soutenu par une personne qui se dévoue et qui croit que ce que fait l'écrivain est sacré. L'écrivain naît hors de l'écriture. Celle-ci se fait dans le temps. C'est vertigineux ! On va être obsédé pendant une trentaine d'années ! L'écrivain est une insupportable vanité alternée avec une modestie »

A la fin, la séance de dédicaces a commencé. L'auditoire faisait patiemment la queue pour passer quelques minutes individuellement auprès de lui. A chaque dédicace, il ajoutait un petit dessin, une rose et parfois des lignes suggérant une maison haïtienne. Lorsque mon tour est arrivé, je lui ai dit que nous repartions tous avec ses livres et que lui allait quitter les lieux sans rien. Je lui ai alors offert le numéro de février-mars de l'Arc-En-Ciel encore photocopié sur papier rose. Ce n'est que le lendemain que j'ai reçu l'exemplaire de juillet-août mille fois amélioré et contenant trois articles sur Haïti. Le hasard, parfois, ne fait pas si bien les choses...

Arc-enciel

Le journal des bénévoles de
l'Institut de réadaptation
Gingras-Lindsay-de-Montréal

Équipe de rédaction

Raymonde Bayard
Colette Clo
Nicole Daubois
Laurence Derennes
Daniel Pourchot
Jean-Guy Thibaudeau
Jean Vejgman



Correction
Marie-Annik Murat

Mise en page
Tabasko Communications

Coordination
Diane LeBel

Photos
Nicole Daubois